

Résumé biographique d'Anne-Marie Alonzo



Née à Alexandrie, la jeune **Anne-Marie Alonzo** arrive au Québec en 1963. À quatorze ans, un accident la laisse quadraplégique. Sa vie ne tient plus qu'au dévouement de sa mère, Héliane, et à sa volonté de vivre et de se réaliser.

Ce qu'elle accomplit paraît impossible. Elle obtient un **doctorat en littérature**, devient enseignante en création littéraire, poète, essayiste, dramaturge, éditrice, critique d'art et journaliste militante. Plus encore, elle fonde et dirige à Laval une **maison d'édition de livres, un périodique et le Festival de Trois** qui présentent des lectures théâtralisées d'œuvres littéraires contemporaines. En

1985, elle reçoit le **Prix Émile-Nelligan** pour son recueil de poésie *Bleus de mine*, puis en 1992, le **Grand prix d'excellence artistique de Laval** pour *Galia qu'elle nommait amour*. Elle est **honorée de l'Ordre du Canada** en 1996, de la **médaille de bronze de la société Arts-Sciences-Lettres de Paris** en 1997 et de la **médaille civique de Ville de Laval** la même année.

Elle décède à 53 ans, le 11 juin 2005. Ses cendres reposent au mausolée Saint-Martin, à Laval. En 2016, la **Ville de Laval lui dédie la petite place en face de la Maison des arts** et en confie l'inauguration à la Société littéraire de Laval. Investie d'un devoir de mémoire, la revue d'arts littéraires *Entrevous* republie depuis les premiers textes d'Anne-Marie Alonzo parus entre 1985 et 1988 dans *Le Littéraire de Laval* et *l'Anthologie des écrivains lavallois*, en assurant ainsi la numérisation pour la postérité. Le milieu littéraire milite pour une plus grande reconnaissance de cette Lavalloise exceptionnelle et, en 2025, la Ville de Laval lui rend hommage en donnant son nom à la bibliothèque centrale actuellement en construction.

(par Danielle Shelton)

« ÉCRIRE. Ne pas cesser. Savoir surtout que le texte se fait. Avec ou sans moi. Comme sans permission. S'alignent alors les mots surtout en désordre. Désarticulés. Rompus. De phrases en hoquets ce qui se dit est arraché au cri muet.

ÉCRIRE sans arrêt ou plutôt comme un arrêt de mort. Sans choix sans loi. Les yeux clos tournés vers soi pour mieux voir l'autre.

ÉCRIRE. Empiler feuille sur feuille se rendre enfin au livre comme malgré soi. Savoir pourtant que l'écriture est acte choisi en toute [in]conscience. Écrire et lire après lire se demander ce qui se trame et le pourquoi de ce travail si toujours la douleur si toujours l'épuisement de ce qui prend forme mot sur maux sur ce papier. »

Texte paru dans Patrick Coppens (dir.). *Anthologie des écrivains lavallois d'aujourd'hui*, édition (épuisée) de la Société littéraire de Laval, 1988, p. 11; réédité dans la revue d'arts littéraires *Entrevous* 27 (février 2025), p. 100.

« et savoir enfin qu'en soi réside la force qu'en soi se tait la
peur le vin est bon les olives tendres et le pain frais les
heures s'étirent lentement au jardin l'été rayonne déjà sous
les fleurs blanches du catalpa »

(*Et la nuit*, p. 32)